

LA TERRASSE

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Les Rivaux de Richard Brinsley Sheridan, mis en scène d'Anne-Marie Lazarini



TEXTE DE RICHARD BRINSLEY SHERIDAN / ADAPTATION SYLVIANE
BERNARD-GRESH ET FRÉDÉRIQUE LAZARINI / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Inlassable défricheuse de textes, la directrice de l'Artistic Théâtre met en scène une comédie hilarante et brillante du britannique Richard Brinsley Sheridan (1751-1816).

Qui est Richard Brinsley Sheridan, auteur méconnu en France ?

Anne-Marie Lazarini : Il est pourtant le plus grand auteur anglais de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. S'il est méconnu, c'est peut-être en raison de son étonnant parcours. Après avoir écrit une dizaine de pièces – dont en 1777 le chef-d'œuvre exceptionnel *L'École de la médisance* (*The School of Scandal*) –, il est entré au Parlement pour devenir un homme politique. Orateur hors pair, il demeura au Parlement plus de trente ans. Il a fini sa vie quasi dans la misère, soutenu cependant par ses amis Lord Byron et Thomas Moore, grâce auxquels il fut enterré dans le dit "Coin des Poètes" à l'abbaye de Westminster.

En quoi *Les Rivaux*, sa toute première pièce, est-elle liée à sa propre expérience ?

A.-M. L. : C'est une pièce de jeunesse, écrite à l'âge de vingt-quatre ans, qui est inspirée par des aventures rocambolesques qu'il vient lui-même de traverser. Car avant de s'unir officiellement à la chanteuse d'opéra Elisabeth Linley, Sheridan l'a d'abord enlevée et s'est battu en duel avec ses rivaux. C'est donc Elisabeth qui est à l'origine du personnage principal de la pièce, Lydia Languish, dont tous les hommes sont épris. Au-delà de cette dimension personnelle, Sheridan était un fou de Shakespeare, et l'influence du théâtre de Shakespeare se reconnaît à plusieurs égards, à travers par exemple *La Nuit des Rois* pour la fantaisie des personnages et de l'intrigue. Pétrie de malentendus, la pièce est imprégnée d'une dimension romanesque à la fois émouvante et drôle.

Quelles sont les spécificités de cette comédie ?

A.-M. L. : Elle déploie cet humour anglais unique, ce *wit* merveilleux. Avec une galerie de personnages hauts en couleur voire extravagants. La très romanesque Lydia, qui refuse l'idée d'un mariage de convenance avec un homme de sa condition, préférant épouser un homme sans le sou ; le capitaine Absolute, dédié à la conquête du cœur de Lydia ; le père du capitaine, l'irascible Sir Anthony ; la sage Julia ; le fougueux Irlandais Sir Lucius ; l'irrésistible Acres ; les malicieux valets Lucy et Fag ; et *last but not least* la bien nommée Mrs Malaprop, tante de Lydia, sorte de Bélise qui malmène le langage avec aplomb, personnage mythique très connu outre-manche. Avec cette pièce, l'auteur se moque de la comédie sentimentale pour privilégier une légèreté comique brillante et percutante. Au-delà de son humour patent, la pièce défend un désir d'exister et de penser par soi-même, un désir d'indépendance. Le parcours de Lydia montre qu'elle finit par quitter l'illusion romanesque pour enfin découvrir la réalité.

« AU-DELÀ DE SON HUMOUR PATENT, LA PIÈCE DÉFEND UN DESIR D'EXISTER ET DE PENSER PAR SOI-MÊME. »

Quels sont les axes directeurs de votre mise en scène ?

A.-M. L. : La pièce semble écrite en un seul élan. Un élan de jeunesse. Pour rendre compte de la vivacité de cette écriture, j'ai beaucoup travaillé sur la fluidité et la rapidité du jeu. Le décor de François Cabanat, fait de légères toiles peintes qu'on ouvre ou déplace permet de mettre en œuvre un mouvement continu. Une telle comédie s'avère propice à un esprit de troupe. Pour l'interpréter, j'ai fait appel à des comédiens qui ont tous une histoire ancienne ou récente avec le théâtre, et qui se saisissent avec bonheur de cette partition jubilatoire.

Propos recueillis par Agnès Santi